

Solidus de Constantin III du Musée de Fribourg

Autor(en): **Lafaurie, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **40 (1959)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOLIDUS DE CONSTANTIN III DU MUSÉE DE FRIBOURG

Au cours de l'assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique à Fribourg, à laquelle j'avais été aimablement convié à assister, j'ai eu l'occasion d'examiner le solidus unique de Constantin III conservé au Musée Cantonal. En 1953, dans une étude publiée dans la Revue Numismatique, j'avais signalé cette pièce d'après Cohen avec la mention «non revue»¹. Je suis heureux que l'aimable invitation de notre président m'ait, en même temps que le plaisir de me retrouver avec mes collègues suisses et de constater la vitalité des études numismatiques qu'ils poursuivent, permis d'admirer la remarquable exposition organisée par Monsieur le Conservateur du Musée de Fribourg au milieu de laquelle se trouvait le solidus que j'avais en vain cherché.

Cette heureuse circonstance me permet de reprendre l'étude de cette pièce remarquable et de rectifier quelques points de mon étude.

Je dois remercier MM. Colin Martin, président de la Société Suisse de Numismatique, Jean-Baptiste de Weck, conservateur du Musée Cantonal de Fribourg, Herbert Cahn, pour l'aide et l'amabilité qu'ils m'ont témoignée pour cet examen au milieu d'une foule intéressée et passionnée de numismates.

La pièce n'est pas inédite, en 1872, G. Vallier, dans un article publié dans la Revue belge de numismatique², qui a échappé à Cohen, l'a signalée comme trouvée en 1857 au pied du rocher où s'élevait jadis le vieux château de Font sur la rive est du lac de Neuchâtel. Malheureusement la description donnée par Vallier, et la gravure qui l'accompagne sont fautives, la titulature de l'usurpateur est lue et reproduite FLVAL CONSTANTINVS AVG. En voici la description précise :

FL CL CONSTA NTINVS AVG. Buste à droite, la tête ceinte d'un diadème d'orfèvrerie. Revers : RESTITVTOR REIPVBLICAE, à l'exergue, SMLVG. L'empereur debout, de face, vêtu de la cuirasse couverte du paludamentum, tenant le vexillum à la hampe croisetée, Poids : 4,439 g (Fig. 1).

Titulature, légende et type de revers, style de gravure et flan de métal, appellent des observations.

¹ Jean Lafaurie, *La Chronologie des monnaies de Constantin III et de Constant II*, dans Rev. num. 1953, p. 52-53, n° 1 ; Cohen, VIII, p. 198, n° 1.

² G. Vallier, *Médailles romaines inédites*, dans Rev. belge num. 1872, p. 193, pl. XI, 14. Un triens de Constantin III, qui est peut-être l'exemplaire du B. M. a aussi été trouvé en Suisse, près de Genève, Rev. num. 1891, p. 396, note 1.

Ce solidus est, avec celui décrit par Banduri³ frappé dans l'atelier d'Arles, mais qui ne paraît pas avoir été retrouvé, le seul document qui ait conservé la titulature complète de l'usurpateur. Sur les autres solidi, triens et fractions de siliques, la titulature est toujours : DN CONSTANTINVS P F AVG. Il fait connaître le nom complet de Constantin III, au moins celui qu'il a adopté après son accession à l'empire : *Flavius Claudius Constantinus*. Que ce soit le nom réel de l'empereur, cela est possible, mais il est curieux de constater sa similitude avec celui du deuxième fils de Constantin le Grand, Constantin II, *Flavius Claudius Constantinus*. Constantin III a-t-il voulu ainsi se rattacher à la dynastie constantinienne et en quelque sorte légitimer son usurpation ? Sozomène⁴ dit qu'il prit le nom de Constantin, Orose⁵ dit au contraire que c'est le prestige de son nom qui le fit élire empereur bien qu'il sortît des derniers rangs de l'armée. Ce désir de se présenter comme le continuateur de la dynastie constantinienne à qui un oracle avait prédit une durée éternelle, paraît avoir bien été prouvé par Mlle E. Demougeot⁶ qui a remarqué qu'il donna à ses deux fils les noms constantiniens de Constant et de Julien. Quels que soient les noms primitifs de Constantin III il n'est possible, à défaut d'autres documents, que de constater la similitude de celui qui nous est connu avec celui de Constantin II. Le gentilice Flavius a été porté, depuis Constance Chlore et Constantin le Grand par tous les empereurs sauf Johannes, Libius Severus, Anthemius et Romulus. Le type d'effigie aussi tend à confondre les portraits de l'usurpateur avec ceux de Constantin, le diadème gemmé en particulier, qui n'orne qu'exceptionnellement les bustes des empereurs depuis la mort de Constance II, est repris par Constantin III sur de nombreuses monnaies sans pour cela abandonner le diadème perlé qui est devenu traditionnel.

Quelle place chronologique donner à cette pièce dans la suite abondante des solidi de Constantin III ? La légende du revers ne permet pas de situer ce solidus dans l'une ou l'autre des séries déterminées par les légendes VICTORIA AVGGGG et VICTORIA AVGGG utilisées, la première en 407–408, la seconde en 408–410. La titulature, dans laquelle tous les noms de l'empereur sont énumérés, incite à placer ce solidus tout au début de son règne, classement confirmé par l'analogie avec les effigies

³ A. Banduri, *Numismata imperatorum romanorum* ... Paris, 1718, II, p. 549–550, cite un solidus de la collection de Louis Auguste, duc du Maine, fils de Louis XIV et de Me de Montespan :

FL CLCONSTANTINVS AVG, buste à dr, avec une couronne gemmée; VICTORIA AAVCCC $\frac{A | R}{CONOB}$

La coll. du Duc du Maine a été achetée par DUVAU, ancien capitoul de Toulouse qui lui-même a cédé sa collection à d'Ennery en 1764. En 1788 la coll. d'Ennery a été vendue aux enchères à Paris. Le catalogue, rédigé par l'abbé Campion de Tersan, mentionne, p. 243, n° 534 : Constantin III, 5 exemplaires «Diverses épigraphies et diverses lettres dans le champ». Le lot a été acheté par Ador pour 171 l. Je ne sais ce que ces pièces sont devenues.

⁴ Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, I. IX, ch. II (Patr. grecque, t. LXVII, col. 1618).

⁵ Orose, *Histoire contre les païens*. I. VII, ch. XI (Patr. lat. t. XXXI, col. 1166).

⁶ E. Demougeot, *De l'unité à la division de l'Empire romain*, 395–410, Paris, 1951, p. 385, n. 194.

des solidi 428 et 429 (Fig. 2) du trésor de Dortmund⁷ et des numéros 3b, 3b1 et 3b2 de mon étude. Ces pièces, ne sont pas de mêmes coins de droit, mais, ainsi que le prouve l'analogie du style, de la facture, ont été gravées par un même artiste. Il est probable que, dès son arrivée à Lyon, après sa courte campagne dans le nord de la Gaule, Constantin III eut un urgent besoin d'émettre des monnaies, tant pour se faire connaître que pour régler les dépenses inhérentes à toute prise de pouvoir et à l'entretien d'une armée à laquelle allait être demandé un important effort. Le graveur, assez inexpérimenté, qui fut chargé de fournir les premiers coins, dut prendre comme modèles quelques monnaies en circulation, le hasard, vraisemblablement lui fit choisir un solidus de Valens ou de Valentinien I frappé à Antioche⁸ et il se contenta d'en reproduire le type, n'en modifiant la légende que pour la titulature impériale et la marque d'atelier.

Le solidus de la collection Poncet⁹ avec la marque d'atelier $\frac{L \quad D}{COM}$ (Fig. 3), lié par un même coin de droit à une autre pièce de l'ancienne collection Montagu¹⁰ qui porte

la marque normale $\frac{L \quad D}{COMOB}$ (Fig. 4) montre bien les hésitations du graveur pour la confection de ses premiers coins. Le solidus du Musée de Fribourg peut, avec une grande certitude, être considéré comme un spécimen de la toute première émission des monnaies de Constantin III dans le premier atelier où il a frappé monnaie, à Lyon. Cette constatation est importante et elle s'explique facilement si l'on songe que depuis la défaite et la mise à mort d'Eugène, en 394, l'atelier de Lyon est resté fermé, soit pendant près de treize ans. Il est peu probable que ce soit le graveur qui fournit les coins des petits chefs d'œuvre que sont les monnaies d'Eugène et d'Arcadius frappées à Lyon qui, treize ans plus tard, a repris le burin pour graver ceux du nouveau maître de l'atelier. Un successeur moins habile s'est chargé de cette tâche, secondé pour peu de temps par un artiste de valeur dont le solidus n° 4663 de la collection Trau¹¹ paraît être le seul témoin de l'œuvre.

L'improvisation qui à présidé à cette réouverture de l'atelier de Lyon à l'arrivée de Constantin III se constate, non seulement dans le non-conformisme des premières pièces frappées, mais encore dans la confection des flans. En effet, celui du solidus de Fribourg paraît constitué par deux feuilles de métal superposées que la pression de la frappe semble maintenir serties l'une à l'autre. Un examen plus attentif permet de constater que seules certaines parties du flan présentent cette anomalie, que d'autres sont compactes. Est-ce un défaut de fabrication dû à la hâte des premières frappes ? Cette explication n'est peut-être pas dénuée de valeur, mais l'examen des monnaies

⁷ K. Regling, *Der Dortmunder Fund römischer Goldmünzen*, Dortmund 1908, p. 38. Je dois les photographies de ces solidi à Mr. Peter Berghaus, que je remercie de son aimable collaboration.

⁸ J. W. E. Pearce, *R.I.C.* IX, p. 271 et 272, n° 2.

⁹ Coll. Dr. Ernest Poncet, vente à Paris, 13-16 mars 1926 (Expert, E. Bourgey), n° 88.

¹⁰ Coll. H. Montagu, vente à Paris, 20-28 avril 1896 (Experts, Rollin et Feuarent), n° 985.

¹¹ Sammlung F. Trau, vente à Vienne, 22 mai 1935, n° 4663 ; J. Lafaurie, *op. cit.* pl. I, n° 3.

d'or du Ve siècle conservées au Cabinet de France permet de constater que ce même défaut se retrouve en de nombreuses pièces frappées dans les ateliers d'occident. La liste ci-dessous, qui n'a aucune prétention à être limitative, indique les monnaies de la Bibliothèque nationale qui présentent la même anomalie des flans :

Eugène : Trèves

Arcadius : Aquilée, Milan

Honorius : Milan, Ravenne

Constantin III : Lyon (2 exemplaires avec AVGGG)

Priscus Attale : Ravenne (*Salus reipublicae*), Rome (*Invicta Roma* et *Vot XX Mult XXX*)

Jean : Ravenne

Valentinien III : Rome (*Victoria auggg* autour de Théodose II et Valentinien III) (même légende autour de Valentinien III), (*Vot XXX Mult XXXX*), Triens COMOB.

Galla Placidia : Ravenne (*Bono Reipublicae*)

Honorina : Semis COMOB

Majorien : Ravenne (*Victoria auggg*)

Léon : Rome (*Victoria auggg*)

Julius Népos : Milan (*Victoria auggg*)

Cette liste permet de constater que, pendant près d'un siècle, l'emploi de flans défectueux n'est pas exceptionnel, mais se limite aux ateliers de l'Italie et de la Gaule. Aucune anomalie de ce genre n'a été constatée pour des monnaies frappées à Constantinople et à Thessalonique, ni, plus tard, en Occident. Bien que de mauvaise fabrication, les poids des flans et leur titre, autant que l'aspect du métal permette cette appréciation, sont normaux. Cela dénote une carence technique et non une fraude. Aucune étude n'a été consacrée à la fabrication des flans, elle mériterait qu'un spécialiste y consacre un peu de temps car, en l'état actuel de nos connaissances, il est à peu près impossible de dire de façon certaine comment ils sont confectionnés. Le fait constaté plus haut montre une négligence ou une incapacité à maintenir le traditionnel processus de fabrication. L'examen des autres monnaies aussi permet de constater une transformation de la métallurgie des flans. Les tranches qui ont été de tout temps arrondies, permettent de penser que chaque flan était formé dans un moule et ajusté au poids régulier par un polissage des surfaces. Les monnaies occidentales du Ve siècle présentent parfois une tranche plate, donnant aux flans un aspect de cylindre écrasé, qui fait pen-

ser plus à un martelage qu'à une fonte, nouvelle technique dont les flans composés de feuilles d'or superposées prouvent l'imperfection.

Le solidus du Musée de Fribourg, malgré son imperfection technique, constitue un document de première importance, le seul qui sorte d'un semi-anonymat l'usurpateur qui sut préserver Rome de l'invasion de 403–409. Ne serait-ce qu'à ce titre il mérite toute l'attention des historiens.

Planche XI

Solidi de Constantin III frappés à Lyon en 407

- 1 Solidus du Musée de Fribourg (photo H. Cahn)
 - 2 Solidus du Trésor de Dortmund n° 429 (photo P. Berghaus)
 - 3 Solidus de l'ancienne coll. Poncet n° 88
 - 4 Solidus de l'ancienne coll. Montagu n° 985
- } même coin d'effigie